

Texte biblique : 1 R 19,1-8

1Le roi Achab raconta à Jézabel, sa femme, tout ce qu'Élie avait fait, et comment il avait mis à mort tous les prophètes de Baal.

2Jézabel envoya alors un messenger pour avertir Élie en ces termes :
« Si demain à pareille heure je ne t'ai pas traité comme tu as traité ces prophètes, que les dieux m'infligent la plus terrible des punitions ! »

3Élie prit peur et s'enfuit pour sauver sa vie.

Il se rendit à Berchéba, dans le pays de Juda ; là, il laissa son serviteur,
4puis il marcha pendant une journée dans le désert, et alla s'asseoir sous un arbuste, un genêt. Il souhaitait mourir et dit :

« Maintenant, Seigneur, j'en ai assez !

Reprends ma vie, car je ne vau pas mieux que mes ancêtres. »

5Puis il se coucha et s'endormit sous le genêt ; mais un ange vint le toucher et lui dit : « Lève-toi et mange. »

6Et il vit en effet près de lui une de ces galettes, que l'on cuit sur des pierres chauffées, et un pot d'eau. Après avoir mangé et bu, il se recoucha ;

7mais l'ange du Seigneur revint le toucher et lui dit :

« Lève-toi et mange, car tu devras faire un très long voyage. »

8Élie se leva donc pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Questions

- ➔ Qu'est-ce que chacune de ses lectures vous apporte ?

- ➔ Est-ce que vous aimeriez recevoir cet apport plus souvent ?

- ➔ Comment pourriez-vous le recevoir (seul, en groupe, en famille, à l'Église...)?

Relecture du texte biblique dans les événements de ma vie

« *Maintenant, Seigneur, j'en ai assez ! Reprends ma vie, car je ne vaudrais pas mieux que mes ancêtres.* » (1 Rois 19,4b).

C'est un tel texte d'Élie qui devrait me remettre debout ? Mais c'est impossible ! Mon échec est cuisant, j'aimerais, comme Élie, que tout s'arrête ! Comme lui, j'ai fait de cette demande ma prière ; une prière du fond du cœur.

Puis la fatigue est venue et, enfin, le sommeil. Il est apparu quelques heures plus tard que mon Dieu n'avait pas exaucé ma prière ; mon Dieu est bon, souvent, de ne pas exaucer mes prières !

J'avais faim et soif. Le téléphone a sonné ; la voix m'a demandé comment j'allais. Mes réponses ont dû être confuses. La voix m'a demandé depuis quand je n'avais pas mangé. Le réfrigérateur n'était pas vide, la coupe de fruits était pleine, signes évidents de ce qu'il fallait faire. La vie ne pouvait pas s'interrompre sur ma propre bêtise.¹

¹ Adapté de : Jean DIETZ, « L'homme remis debout », dans : *Le Cep*, presse régionale du Sud, janvier 2016, p. 18.

Lecture du texte biblique comme support pour ma prière

« *Maintenant, Seigneur, j'en ai assez ! Reprends ma vie* » (1 Rois 19,4b)

Qu'est-ce donc, Seigneur, qui nous fait vivre ?

Réussir sa vie, rater sa vie : que signifient ces mots ?

Et qui en juge ? Moi ? Toi ? Les autres ?

Faut-il donc sans cesse prouver par nos résultats, par nos réussites,

que notre existence n'est pas vaine,

que nous sommes dignes de vivre ?

N'ai-je pas le droit d'être faible, fatigué, déprimé même ?

Viens, Seigneur, car lorsque moi je te cherche, toi tu sais me trouver.

Viens mettre dans ma faiblesse, ta force,

dans mon angoisse, ta paix,

dans mes morts, ta résurrection,

dans ce monde où tout est compté, ta grâce.

Quand je crois, Seigneur, devoir être le maître de ma vie et du monde,

donne-moi de redevenir un mendiant de l'essentiel.

Quand je crois devoir prouver à toi, aux autres, à moi-même, que je suis bien

digne d'exister,

rappelle-moi que la vraie vie vient de toi,

et qu'ainsi tu es mon Père, notre Père.²

2 Laurent Schlumberger : *Méditation radiodiffusée*. FPF, 14.03.1999 (4^e dimanche de Carême).

Lecture du texte biblique à la recherche d'un message pour aujourd'hui

« Élie prit peur et s'enfuit pour sauver sa vie. Il se rendit à Berchéba, dans le pays de Juda ; là, il laissa son serviteur. Puis il marcha pendant une journée dans le désert, et alla s'asseoir sous un arbuste, un genêt. Il souhaitait mourir » (1 Rois 19,3-4a)

« Élie se leva donc pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu » (1 Rois 19,8).

Élie s'enfuit pour sauver sa vie (v.3). Paradoxalement, il cherche à le faire en se séparant de sa vie. Il ne se sent plus bon que pour la mort (v.4). La fuite d'Elie au désert n'est donc pas une marche pour se rendre quelque part, mais pour s'éloigner de tout. C'est une marche au néant.

Après son moment de déprime, Élie se voit remis debout (v.8). Il a retrouvé des forces et marche vers l'avenir. Dieu a changé sa marche au néant dans une marche ouverte vers l'avenir.

En se mettant en marche il sait que sa route n'est pas derrière lui, terminée, mais devant lui. Il sait même que la route sera longue, mais il ignore le temps précis. Il ne le saura qu'au bout du chemin. Il ignore également ce qui va advenir pour lui, pendant sa marche et au bout du chemin. Ainsi il marche vers l'Horeb, la montagne de Dieu. Il ne peut le faire que par la foi, dans la foi.

Celui qui a foi, confiance en Dieu peut avancer sans savoir ce qui va advenir. Il n'a pas besoin de savoir que Dieu va parler et agir, ni comment et quand il le fera. Il sait qu'il ne sait pas et qu'il ne peut pas savoir.

Celui qui ne croit pas marche aussi. Il marche en sachant – ou plutôt en pensant savoir – que Dieu va parler. Il prévoit le moment et le contenu de la parole et de l'action de Dieu...au risque de se retrouver au bout de ses forces et ses savoirs.

Quand notre avenir est incertain, ne construisons pas de barrières de certitudes imaginées, laissons Dieu renforcer notre confiance et marchons par la foi, pas après pas, sur notre chemin toujours ouvert vers l'avenir.

Lecture d'un texte biblique pour le comparer avec d'autres textes bibliques

Ancien Testament

« [Élie] alla s'asseoir sous un arbuste, un genêt » (1 Rois 19,4)

Le genêt est un arbuste qui n'est pas souvent cité dans la Bible. Il l'est dans ce chapitre (2x) et puis dans Psaume 120,4 : « *Les traits aigus du guerrier, avec les braises du genêt* » ainsi qu'en Job 30,4 (au pluriel) : « *Ils s'arrachaient les herbes sauvages près des buissons et ils n'avaient rien d'autre à manger que la racine des genêts* ».

Dans les deux textes cités (Psaume 120 et Job 30) le genêt a une connotation négative.

Nouveau Testament

« *Il souhaitait mourir et dit : « Maintenant, Seigneur, j'en ai assez ! Reprends ma vie, car je ne vauds pas mieux que mes ancêtres. » Puis il se coucha et s'endormit sous le genêt ; mais un ange vint le toucher et lui dit : « Lève-toi et mange* » (1 Rois 19,4-5).

Dans le Nouveau Testament, Jésus a vécu, à la fin de sa vie, une crise comparable à celle d'Élie :

« *Jésus sortit et se rendit, selon son habitude, au mont des Oliviers. Ses disciples le suivirent. Quand il fut arrivé à cet endroit, il leur dit : « Priez afin de ne pas tomber dans la tentation. »*

Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre environ, se mit à genoux et pria en ces termes : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe de douleur. Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne. » Alors un ange du ciel lui apparut pour le fortifier » (Luc 22,39-43).

Dans les deux textes la personne « en crise » laisse à un moment donné son/ses serviteurs pour aller plus loin et s'y trouver dans la solitude.

Dans les deux textes la personne concernée demande que la crise se termine.

Dans les deux textes également, un ange apparaît pour fortifier.

Lecture symbolique

« Élie se leva donc pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. »
(1 Rois 19,8).

Horeb

Horeb est le nom donné dans le Royaume du Nord au mont Sinäi. Il ne s'agit pas d'une montagne quelconque. C'est l'endroit par excellence de la révélation de Dieu au peuple Israël. C'est sur ce mont que Dieu leur a donné les 10 Commandements. Cette loi a constitué le point de départ de la vie sociale du peuple Israël.

En se mettant en marche vers le mont Horeb, Élie ne choisit pas une marche quelconque. Il marche dans l'espérance que Dieu se révélera à lui. Il utilise ses forces pour trouver une source qui pourra le nourrir davantage, pour faire un nouveau point de départ.

40

Dans la Bible le chiffre 40 a une valeur grandement symbolique. C'est le chiffre de la repentance, de l'épreuve, du jeûne et de la punition. Ainsi, le déluge a duré 40 jours et 40 nuits (Gn 7,12) ; Moïse est resté 40 jours sans manger ni boire sur le mont Sinäi (Ex 24,18) ; Israël a vécu 40 ans dans le désert avant de pouvoir entrer dans le pays promis et Jésus a été mis à l'épreuve pendant 40 jours dans le désert.

En se rappelant ses textes et thématiques, l'année liturgique de l'Église connaît une période de 40 jours de repentance et de jeûne pour se préparer à la fête de Pâques. Cette période est appelée « carême ».

Pour Élie, la marche vers l'Horeb signifie une période d'épreuve et de jeûne qui l'ouvre sur un nouvel avenir.

Lecture historique

Le mont Horeb dans l'histoire

« *Élie se leva donc pour manger et boire, puis avec les forces trouvées dans ce repas, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.* » (1 Rois 19,8).

Le mont Horeb n'est plus localisable. Dans les premiers siècles de notre ère des pèlerinages étaient organisés au mont Horeb. A travers les récits de voyages de l'époque qui ont été conservés nous constatons que l'endroit supposé a changé avec le temps. Le mont s'est petit à petit « rapproché » des autres endroits du pèlerinage.

Le passage biblique devant son contexte historique

L'écriture finale du livre des Rois doit se baser sur le fait que ces textes servent de pont entre Samuel et Esaïe. C'est le moment où la dynastie davidique, malgré ses débuts glorieux, s'achève par un désastre, qui n'est pas seulement un désastre pour Israël et Juda. Ce désastre marque également la fin de la conception d'un dieu nationaliste ; car ce dernier, au terme de l'histoire rapportée par les livres des Rois, a perdu son pays, son peuple et son Temple. C'est en opposition à cette anti-histoire de salut que le message d'Esaïe a pu déployer tout son impact : message du jugement divin en tant que justification et restitution du pécheur (Es 1,18-26), véritable théocratie comme règne de Dieu sans roi, sans État et sans Temple (Es 60,14-22 ; 61,6-8 ; 65,17-66,23).³

Le prophète Élie

Élie est la plus grande figure du prophétisme oral et du prophétisme d'action. Il apparaît à un des plus hauts points du développement de la monarchie en Samarie, où se montrent les signes de décadence religieuse. La révolte d'Élie n'est pas nationaliste comme celle d'autres prophètes, mais religieuse. Il fraye la voie dans laquelle s'engageront Amos, Osée et tous les grands prophètes de Juda : la lutte pour le monothéisme et pour la dissociation de Yahvé (souvent traduit par "*Seigneur*" pour une meilleure actualisation) d'avec les divinités de la nature des Phéniciens et Cananéens.⁴

3 Ernst Axel Knauf, « 1-2 Rois », dans : *Introduction à l'Ancien Testament*, Thomas Römer, Jean-Daniel Macchi et Christophe Nihan (éd), Genève : Labor et Fides, 2009, p. 392.

4 Elisabeth Parmentier, « Du Carmel à l'Horeb », dans : *Racontez-nous la Bible — Essais de narrations bibliques*. Réveil Publications & Editions Oberlin, 1994 (p. 61-68).